

Un Canadien français -- un grand peintre PAUL-EMILE BORDUAS

Borduas est un artiste qui a connu le sort de tous les moiteurs, dans quelque domaine que ce soit. Sa peinture ne laisse personne indifférent: elle suscite des admirateurs fervents; d'autre part ses détracteurs sont nombreux et non moins violents. Un de ses ennemis qu'il ne connaît pas le sens des mots a même été jusqu'à parler de bolchévisme, à propos de cet art qui bouleverse ses conceptions de petit-bourgeois réactionnaire.

Grâce à leur instinct de conservation, ces gens savent fort bien que Borduas est de ceux qui veulent "que ça change". Ils n'ont qu'à regarder un peintre pour s'en apercevoir. Voilà bien ce qui leur fait peur. Et pourtant, on ne trouve pas dans ses tableaux de formes reconnaissables, d'êtres ou d'objets familiers. Avec sujet, je lui demandai: "A-t-on raison de dire que vous faites de la peinture abstraite?" Tout en grillant une éternelle cigarette et en soulignant certains mots de gestes bien précis, il me répondit:

"Je connais certains critiques européens qui qualifieraient ma peinture d'abstraction baroque. Ils peuvent justifier cette appellation: abstraction parce que non figurative et baroque en opposition à classique."

J'aimerais cependant à la place d'abstraction un mot plus conforme à la nature de la peinture non-figurative."

Mais comment une telle peinture peut-elle exercer une action sociale?

Cette question qui me préoccupait, je l'ai formulée de la façon suivante: "Voyez-vous un lien, un point de ressemblance entre la peinture et l'activité sociale, ou plus généralement entre l'art et la vie?"

"L'activité sociale est une des manifestations de la vie. La vie comporte aussi une activité passionnelle, une activité émotive et d'autres encore. Cette activité émotive l'homme peut la vivre sous un objet devant un problème social, et oublier le reste de l'univers. Je crois sincèrement que c'est dans ces moments d'oubli que l'oeuvre d'art naît."

Dans mon esprit il n'y a aucun doute aussi que lorsque l'homme est aux prises avec ces nécessités émotives, intellectuellement il est dans un état particulier. Il aura, par exemple, plus ou moins de préjugés, il sera plus ou moins apte à un jugement objectif, il sera plus ou moins bien informé, il sera plus ou moins libre, etc. Dans la détermination de ces états, l'éducation, une des formes de l'activité sociale, a beaucoup à voir. L'oeuvre ainsi déterminée à son tour devient déterminante. Et c'est là son rôle social."

"Sans l'oeuvre d'art la capacité émotive de l'homme serait minime, celle de technique sa connaissance du monde des formes. Le témoin le plus parfait qui nous relie aux générations passées, aux civilisations révolues, qui manifeste avec le plus d'évidence la continuité de la pensée est l'oeuvre d'art, je pense à Memphis, à Athènes, à Venise, à Paris. Ce sont les oeuvres de ces hauts moments de la conscience qui sont en étant le fruit immédiatement gratuit du cerveau humain, ont et gardent toujours par simple conséquence la plus grande valeur éducative."

C'est ainsi que se terminent ces quelques réflexions de Borduas sur

Une belle victoire du Textile à Lachute

Comme nous l'annoncions la semaine dernière, le local 164 de l'Union internationale des Ouvriers Unis des Textiles d'Amérique, à Lachute, est certifiée comme agent négociateur pour les employés de la Ayers Limitée.

En même temps, la Commission des Relations ouvrières a révoqué le certificat du local 9 des Ouvriers Unis des Textiles du Canada, organisation actuellement défunte. On se souvient que ses membres avaient voté en bloc, en novembre dernier, de s'affilier à l'U.I.O.N. Internationale.

M. Albert Legault, ancien président de l'Autre Union, était devenu président du local 164. Il a été remplacé, tout récemment, après une élection, par M. Georges Bédard.

La victoire de l'Union internationale à Lachute est due, en partie, à son action énergique dans le scandale McCall, dont nous parlons la semaine dernière. Pris à ses propres tactiques, le gouverneur Duplessis a été forcé de reculer devant la pression de l'opinion publique et d'accorder une certification qu'il avait tout fait pour empêcher, autrement.

Mlle Madeleine Parent, organisatrice de l'Union Internationale du Textile, commentant cette décision du Comité des Relations ouvrières, a déclaré: "Notre Union internationale va communiquer sans délai avec la Compagnie Ayers Limitée, afin que les négociations pour un nouveau contrat soient commencées le plus tôt possible. Les ouvriers de Ayers, membres du local 164, ont déjà discuté et voté sur leurs demandes pour des améliorations dans les conditions de travail, augmentations de salaires, et autres revendications qui seront présentées dans les négociations. Nous sommes persuadés que les ouvriers de Lachute gagneront un très bon contrat."

Le déclin de la construction résidentielle

A) Pourcentage pour les 3 dernières années: 1944-45 — 1945: 48% — 1946: 33%.

B) Totales chiffres:

Valeur totale des permis de construction:	1944 — \$22,900,000
1945 — \$40,000,000	(9 m.) 1946 — \$40,000,000

Valeur de la construction résidentielle:

1944 — \$11,000,000
1945 — \$12,000,000
1946 — \$11,000,000 (six mois)

Les affaires municipales

par MICHAEL BUHAY, Conseiller municipal

Comment se pose le problème du transport à Montréal?

COMBAT m'a invité, à titre de Conseiller Municipal, à donner dans ses colonnes une série d'articles sur la question du transport dans notre Métropole, qui est d'une actualité brûlante.

Comme j'ai l'intention d'entrer plus tard dans tous les détails du problème, je crois qu'il serait bon d'étudier d'abord la façon dont il se pose: on aura moins de difficulté à écarter les fausses solutions. Car même si l'encombrement de la circulation fournit un sujet de discussion à toutes les classes de la société, il n'est généralement pas très bien compris.

Qu'y a-t-il donc à Montréal qui rende le transport si difficile et si lent?

Il y a, en premier lieu, l'existence et la location du Mont-Royal. Pour voyager du nord au sud, et de l'est à l'ouest — un investissement — il faut toujours allonger considérablement son trajet pour contourner la montagne.

En second lieu, il y a l'emploi extensif que l'on fait de l'automobile à Montréal: cela contribue, beaucoup, à créer les encombrements et à ralentir, de façon générale, le mouvement de la circulation.

Le problème qui se pose n'est donc pas de trouver moyen de mettre un nombre de plus en plus grand d'automobiles en circulation, ni même d'autobus. Ce qui importe, c'est de transporter un nombre de plus en plus grand de personnes. En somme, il s'agit d'une question de transport en commun.

Pourquoi croyons-nous que l'augmentation du nombre des automobiles ne résoudrait pas le problème? Parce qu'il a été prouvé que les automobiles seules ne peuvent pas transporter, en une période de temps donnée, un aussi grand nombre de personnes que les autobus ou les tramways.

Prenons un exemple, qui nous est donné par l'American Transit Association dans une publication intitulée "Moving the Masses". Cette association, qui a une superficie de 60 pieds de large, utilise à sa pleine capacité par des automobiles seulement, livre passage à 3,700 personnes par heure. La même rue, si on y ajoute des autobus, livre passage à 11,130 personnes par heure. Enfin, si on y ajoute des tramways, le chiffre est porté à 15,630 personnes.

Il apparaît donc clairement qu'il faut chercher la solution du problème, non dans un système de transport individuel, mais dans un système de transport en commun. De plus, il ne faut pas perdre de vue que le problème du stationnement est déjà assez sérieux à l'heure actuelle pour qu'on ne cherche pas à l'aggraver en augmentant le nombre des voitures.

Il y a encore d'autres aspects, non moins importants, qui font prendre en considération. S'il n'existe pas de véritable système de transport en commun, la crise du logement ne pourra jamais être écartée. Pourquoi? Parce que sans système de transport il est impossible de développer les zones qui se trouvent éloignées du centre de la ville et des grandes industries. Comment penser à construire des mai-

sons un peu à l'extérieur de la ville — jusqu'à la rivière des Prairies, par exemple — si les gens qui y habitent ne pourront pas avoir un accès rapide aux zones de travail et de magasinage?

Ces zones éloignées se trouvent donc réservées exclusivement à ceux qui possèdent des automobiles. Mais ce n'est là qu'une infime minorité de la population. Et même si on arrivait à bâtir des automobiles à prix modiques, accessibles à tous, cela ne ferait que compliquer le problème du stationnement — comme nous venons de le signaler.

Au point où en sont les choses, il faudrait se résigner à voir les zones centrales, commerciales et industrielles, s'encombrer de plus en plus. Et comment les industries pourraient-elles installer leurs usines dans des zones moins surpeuplées, s'il n'existe pas de facilités de transport pour y amener les travailleurs?

Y a-t-il donc une solution?

Dans les conditions actuelles, il y aurait trois solutions possibles: (a) l'élargissement des rues, (b) la construction de voies surélevées, (c) un "d" un métro.

Nous les étudions la semaine prochaine.

POURQUOI LE COMMUNISME FLEURIT CHEZ NOUS

Nous reproduisons ci-dessous, dans son entier, un article paru dans le FRONT OUVRIER, journal de la J.O.C., en date du 25 janvier dernier.

L'homme de la rue, qui est rarement bien logé exprime en termes pas toujours choisis son mécontentement de voir avec quelle apparente facilité les usages s'agrandissent ou se rebâtissent à neuf, tandis que lui... Le travailleur est à la veille de souhaiter les grèves sur le tas pour pouvoir dormir convenablement.

Contraintement au coût de la vie, il arrive, dans le cas de l'habitation, que les syndicalistes viennent confirmer les dires de l'homme de la rue. Avouons-le tout de suite d'ailleurs que le gros bon sens des gens du peuple est rarement en défaut, n'en déplaise aux statistiques officielles.

Le Maclean's Building Reporter, bulletin mensuel entièrement consacré aux problèmes de la construction, donne les chiffres suivants:

Vogue des maisons de rapport à Montréal

Nombre de permis octroyés pour la construction de maisons de rapport en 1946 (9 mois):

TORONTO10
MONTREAL83

Valeur, en argent, des permis octroyés:

Toronto\$ 1,550,000
Montréal\$2,591,600

Pourcentage de la construction résidentielle qui va aux maisons de rapport:

Toronto 1946 — Montréal 27%

Rien d'étonnant que le chef syndicaliste des "rapportiers", Henri Gagnon, puisse nous décrire les déplorables conditions de logement des "CONDAMNÉS DE ST-HÉLÈNE", comme il s'ap-

A son dixième numéro, déjà

Trois victoires ouvrières

au crédit de **COMBAT** JOURNAL OUVRIER

ACTION:
Première victoire: Dans le numéro 7, du 11 janvier, COMBAT dénonçait la situation dont la famille Valquette était victime, aux barques de l'île Ste-Hélène.

RESULTAT:
Quelques jours plus tard, la Cité de Montréal faisait transporter la famille Valquette — au complet à l'hôpital St-Luc.

ACTION:
Seconde victoire: Dans le numéro 9, du 25 janvier, COMBAT dénonçait les menaces d'éviction offertes par la Wartime Housing aux familles des vétérans Blanchette, Verrier et Mondou, de l'île Ste-Hélène.

RESULTAT:
Dès lundi, le 27 janvier, les menaces d'éviction étaient retirées.

ACTION:
Troisième victoire: Dans un article signé de Madeleine Parent dans le numéro 9, du 25 janvier, COMBAT dénonçait les tentatives de corruption employées à Lachute par un employé du Département du Travail, M. Lawrence McCall.

RESULTAT:
Le jour même que paraissait ce numéro, le ministre du Travail, l'hon. Antonio Barrette, annonçait la suspension de M. Lawrence McCall.

VOILA CE QU'ON PEUT FAIRE COMBAT, un véritable journal ouvrier, un journal qui ne dépend pas des annonces payées par les trusts, mais des abonnements payés par le peuple.

Vous êtes abonné? — alors supportez COMBAT et défendez vos propres intérêts en faisant abonner votre ami ou votre confrère de travail. Sinon, supportez COMBAT et assurez-vous de ne pas en manquer un seul numéro en vous abonnant dès maintenant.

- DUPLESSIS ET LE GOGLU

L'antisémitisme est un instrument à l'usage des classes exploitatrices pour lancer les mécontents sur une fausse piste. On sait avec quelle diabolique habileté Hitler s'en est servi pour briser la classe ouvrière allemande. Des millions de Juifs ont payé d'une mort atroce la propagande antisémite des Goebbels, les Streicher et consorts.

Le Pontifex Maximus Adrien Arcand publiait autrefois avant la guerre plusieurs journaux antisémites dont le GOGLU. Son séjour au camp de concentration interrompit ses activités journalistiques. Pas pour de bon hélas! Le GOGLU reparait en effet depuis quelques semaines à Montréal. Un peu partout, dans les bureaux de tabac, on peut voir des pancartes annonçant ce journal HUMORISTIQUE (sic) Drôle d'humour que celui d'Arcand. J'en atteste les anciens combattants qui ont pu, au cours de leur périple en Europe, visiter les camps de mort d'Auszvitz, de Dachau ou de Bel-

sen. Au fait, qui subventionne le GOGLU? Il est bien évident que cette œuvre ne peut faire ses frais par sa seule vente au numéro. Pas besoin de chercher bien longtemps. Un coup d'oeil superficiel à travers ses pages nous suffit. Nous avons dans les mains une feuille ouvertement duplessiste. Laissons la parole à son rédacteur en chef le dénommé Joseph Ménard (alias Adrien Arcand): "Il va nous définir lui-même sa position et propositions comme disait Gladstone:

"Notre journal n'est pas "indépendant. L'indépendance n'existe pas. On ne fera jamais agréer à un lecteur sérieux qu'un journal puisse être indépendant." Dans le domaine provincial, nous donnerons (sic et resic!) tout notre appui à l'Union Nationale.

Et un slogan à tout casser de Maurice Lévesque, Duplessis et de l'autonomie provinciale.

En somme, le GOGLU ressemble comme un frère jumeau à l'organe duplessiste officiel le TEMPS (du mépris).

Une fois de plus le masque tombe. On peut voir encore mieux dans le jeu de Duplessis, le petit copain des trustards, le briseur de grèves, le tortionnaire des leaders ouvriers, le persécuteur du syndicalisme. A ce régime fasciste, il ne manque plus que les pogroms. Nous les aurons avant longtemps si nous n'ouvrons tous l'oeil et le bon!

"L'antisémitisme tant que son besoin le fascisme est un crime. Les massacres des camps de mort, les pogroms, ou les lynchages de dix dernières années rendent toute discussion à ce sujet parfaitement oiseuse.

IL NOUS FAUT SANS TARDER UNE LOI FAISANT DE LA DISCRIMINATION RACIALE UN DELIT CRIMINEL.

EDOUARD BLONDIN.

FORMULE D'ABONNEMENT
COMBAT, Journal ouvrier.

Nom _____
Adresse _____

6 mois — \$1.00 1 an — \$2.00

Boutique: 8
COMBAT, Journal ouvrier, Ch. 7, 263 est. Sainte-Catherine, Montréal.

Nous remettons à la semaine prochaine la publication de la seconde partie de

"LA COMMISSION ROYALE ET SES "ESPIONS" "